BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675
EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 49 — EDMONTON, JEUDI, 30 SEPTEMBRE, 1915 — FONDE EN 1905

UNE GRANDE VICTOIRE FRANCAISE

Les Français chassent les Allemands devant eux sur un front de vingt milles.—23.000 prisonniers allemands sont capturés.

Le succès des Français soulève un enthousiasme indescriptible dans tous les pays alliés.

Paris, 26—Samedi matin, après un bombardement incessant de trois jours, les troupes françaises en Champagne et aux environs d'Arras, ont pris une offensive vigoureuse.

A tous les points attaqués les positions allemandes, fortifiées pendant de longs mois, ont été enlevées à la baïonnette avec une fougue extraordinaire.

Le front allemand a cédé sur plus de vingt milles de long et les Français ont enlevé aux ennemis une bande de territoire d'une largeur variant d'un demi mille à trois milles et demi. Les troupes françaises ont pris position en face de la seconde ligne allemande.

Le communiqué officiel français annonce que le combat continue en Champagne avec de nouveaux succès pour les armées de la République.

Les vainqueurs ont pris aux Allemands 24 canons de campagne, de nombreuses mitrailleuses et un matériel de guerre considérable abandonné par l'ennemi dans les positions d'où il a été chassé.

Les pertes totales allemandes samedi et dimanche, s'élèvent à plus de 50.000 hommes. Les Français ont presque exclusivement combattu à l'arme blanche, de sorte que le chiffre des morts est très élevé chez l'ennemi.

L'ENTHOUSIASME EST TRES GRAND

Paris, 27—Les écrivains militaires français et anglais s'accordent à dire que la victoire remportée par les Français, les 25 et 26 septembre, est la plus importante qui soit venue couronner les armes françaises depuis celle de la Marne, remportée il y a un an. En deux jours les Français ont gagné plus de terrain qu'au cours des douze mois derniers.

L'enthousiasme soulevé par cette victoire est très grand dans tous les pays alliés notamment en France et en Grande-Bretagne. A Paris 120 aéroplanes déployant les couleurs françaises sont venus survoler la capitale, pour célébrer la victoire.

Un communiqué officiel, publié à Berlin, admet la défaite allemande au nord de Perthes, entre Reims et la forêt de l'Argonne, et à Loos, au nord-ouest de Lens, où une division allemande toute entière a été décimée.

Le Tzar a transmis au président Poincaré un télégramme de félicitations à l'occasion de la victoire française.

LES ANGLAIS FONT AUSSI DES PROGRES

Londres, 26—Les troupes britanniques qui ont pris l'offensive, samedi, se sont rendus maîtres de 5000 mètres de tranchées appartenant aux Allemands, au sud du canal de La Bassée, et elles ont capturé neuf canons et plusieurs mitrailleuses.

Des aviateurs alliés ont bombardé la gare de Valenciennes ainsi qu'un train de troupes allemandes à l'est de St-Amand.

LES BELGES CAPTURENT UNE POSITION IMPORTANTE

Le Havre, 27—L'armée belge, elle aussi, a participé à la nouvelle offensive; à plusieurs points du front il y a eu de vifs engagements avec l'ennemi; le communiqué belge rapporte la capture, samedi dernier, d'un poste d'observation allemand sur la rive droite de l'Yser. L'occupation de ce poste par les Belges a obligé les Allemands à évacuer environ deux cents mètres de tranchées.

70 CANONS ONT ETE PRIS A L'ENNEMI

Paris, 28—Le communiqué publié à Paris, hier soir, annonce que depuis samedi 70 canons de campagne et autres pièces d'artillerie lourde ont été enlevés à l'ennemi. En Champagne la bataille continue sans arrêt; dans cette région au cours des trois jours derniers 300 officiers allemands, non blessés, ont été faits prisonniers.

UN CORPS D'ARMEE ALLEMAND ANNIHILE EN RUSSIE

Londres, 29—Le correspondant du "Times" à Petrograd déclare ce qui suit: "Un rapport, confirmé par des personnes autorisées, annonce que le 41e corps d'armée Allemand a été surpris par les inondations dans les marais de Pripet; les hommes, incapables de s'échapper ont presque tous péri.

NOUVEAUX GAINS DES FRANCAIS A SOUCHEZ

Paris, 29—Les troupes françaises ont fait de nouveaux progrès à l'est de Souchez et au Nord de Massiges; les prisonniers allemands capturés à ces endroits ont été transférés récemment du front russe au front de l'Ouest.

LES FRANCAIS ATTAQUENT LA DEUXIEME LIGNE ALLEMANDE

Paris, 29—En Champagne les Français continuent l'attaque de la deuxième ligne de défense allemande. Le mouvement d'offensive français est caractérisé par la même fougue qui a marqué les opérations victorieuses de samedi et dimanche derniers. Les journaux parisiens reconnaissent que le succès remporté est considérable, mais que l'objet principal de l'offensive, qui est le percement du front allemand, ne sera atteint qu'après la prise des deuxième et troisième lignes de défense de l'ennemi.

Partout les gains français ont été maintenus et consolidés.

En Champagne le front de bataille s'étend sur une longueur de 16 milles.

LA BULGARIE ENTRERAIT EN GUERRE LE 15 OCTOBRE

Paris, 30—Une dépêche de Salonique, publiée par le "Temps" dit: "La Bulgarie et les Alliés Teutons ont signé un engagement, au terme duquel la Bulgarie déclarera la guerre à la Serbie le 15 octobre prochain."

D'autre part le correspondant de l'Agence Havas à Athènes mande que dans les Cercles politiques et militaires Grecs on est convaincu que la Bulgarie entrera en guerre dans une quinzaine de jours. De nombreux officiers allemands sont arrivés à Sofia. Les officiers bulgares affirment que leur pays ne songe pas à attaquer la Grèce.

Une dépêche de Berlin annonce qu'un corps expéditionnaire important sera envoyé de France et d'Angleterre pour assister l'armée Serbe en cas d'attaque de la part de la Bulgarie.

Les ministres bulgares des finances et du commerce ont donné leur démission.

La victoire française a produit une excellente impression à Athènes et la population grecque se rallie en masse au parti de la guerre du côté des Alliés.

EN 7 JOURS 500.000 HOMMES HORS DE COMBAT

Paris, 30—Des statisticiens, se basant sur des chiffres précis, ont établi que, durant les sept jours derniers, les nations en guerre, sur le territoire européen, ont perdu en tués, blessés et prisonniers, plus d'un demi-million d'hommes.



L'ARTILLERIE FRANCAISE AUX DARDANELLES

Un des canons français en batterie sur la péninsule de Gallipoli, près de Seddul-Bahr. Ce canon, un des fameux "75", est abrité derrière les broussailles.

L'EDITION FRANCAISE DES LOIS D'ALBERTA

Nous avons eu déjà, à différentes reprises, l'occasion de signaler à nos lecteurs que la plupart des lois d'Alberta ont été traduites et publiées en français.

Au nombre de ces lois nous mentionnerons particulièrement: l'Ordonnance des Ecoles, la Loi des Titres des Terres, l'Acte des Municipalités, la Loi de Protection du foyer des femmes mariées, etc....

Il est important que nos compatriotes fassent la demande de ces lois, tant pour acquérir la connaissance usuelle que tout citoyen devrait avoir des lois de son pays, que pour démontrer aux gouvernants que la publication des lois en français répond à un besoin urgent de la population canadienne-française.

Il serait en effet inutile pour le gouvernement de se rendre aux représentations pressantes qui lui sont faites, si les lois publiées en français devaient demeurer dans les greniers du Palais provincial.

Ne fournissons pas aux adversaires de notre langue un argument de ce poids, par une indifférence coupable dans de telles circonstances.

Il est facile de se procurer ces lois, qui constitueront pour chacun une petite bibliothèque précieuse et gratuite; il suffit d'en faire la demande à l'hon. P. Ed. Lessard, à l'hon. W. Gariépy, ou à MM. J. L. Coté, L. Boudreau, Turgeon, qui se feront un devoir de faire parvenir ces lois immédiatement aux personnes qui les leur demanderont.

DU MACKENZIE AU THEATRE DE LA GUERRE

Extraordinaire odyssée de deux braves

Nous lisons dans les "Annales", de Paris:

"On a cité en exemples mille de nos compatriotes qui, résidant aux quatre coins du monde, n'hésitèrent point, lorsque la guerre fut déclarée, à tout abandonner pour rejoindre la Patrie menacée.

"Il semble bien, cependant que le record de la distance doive appartenir aux deux braves dont je veux vous entretenir.

Joseph Giraud et Fernand Tromeur, tous deux originaires des Hautes-Alpes, exerçaient, lorsque la guerre éclata, la profession de chasseurs de fourrures pour le compte de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

"La tragique nouvelle leur parvint seulement le 25 septembre 1914, sur les bords de la rivière MacKenzie, c'est-à-dire à 1200 Kilomètres au nord de la dernière station de chemin de fer.

"Aussitôt, nos braves, abandonnant le peu qu'ils possédaient, s'embarquèrent dans une légère pirogue indienne et naviguèrent vers le sud.

Pris par les glaces quelques jours après leur départ, ils se virent contraints de continuer à pied leur voyage, et ce ne fut que le 13 décembre 1914 qu'ils purent enfin s'embarquer à New York sur le "Rochambeau."

Pour expliquer leur retard aux autorités militaires, nos deux compatriotes étaient porteurs d'un certificat ainsi conçu:

"Fort Chipweyan,
3 octobre 1914.

"Ce document est fait pour attester que Fernand Tromeur et "Joseph Giraud sont citoyens "français, résidant ici depuis "plusieurs années.

"Comme il n'y a point de ser-"vice de postes régulier en ce "pays, ils viennent seulement "d'apprendre la déclaration de "la guerre européenne et par-"tent immédiatement pour rejoin-"dre leur drapeau.

"En conséquence, et pour ex-"pliquer leur retard, je leur ai "délivré cette attestation pour "servir de ce que de droit.

"Ce pays se trouve à 1200 "Kilomètres au nord d'une ligne "de chemin de fer; de plus il y "a danger que ces deux Fran-"çais ne soient retardés plus en-"core par les glaces.

Signé: A.-H. MILLER

Capitaine de la R.N.W.M.P.

"Il est à noter que Fernand Tromeur a laissé là-bas, sur les bords de la lointaine rivière, une charmante épouse, qui n'est rien moins que princesse, car elle est fille du grand chef des Montagnais: Pierre l'Ecureuil.

"Giraud est, depuis trois mois, sur le front en qualité de canonnier conducteur à la 51e batterie du 38e régiment d'artillerie de campagne; son camarade Tromeur est matelot sur un cuirassé aux Dardanelles."

T. L.

"Ce roman d'aventures, ajoutent les "Annales", surpasse, et de beaucoup, le "Tour du Monde en quatre-vingts jours".... quel beau livre Jules Vernes en eût tiré!

LA DEUXIEME DIVISION CANADIENNE

Ottawa, 30—Des nouvelles reçues de Londres indiquent que la Deuxième Division Canadienne, qui a quitté le camp de Shorncliffe, il y a trois semaines, est actuellement dans les tranchées de première ligne, dans les Flandres.

NOTES ACTUELLES ET POINTES SECHES

"Il y a quelque temps, je me trouvais auprès du cercueil du Grand Napoleon, magnifique tombeau en bois antique resplendissant d'or, placé, pour contenir les restes du demi-dieu, sur un sarcophage de marbre rare et sans prix, où se reposent enfin les cendres de cet homme infatigable. Je me penchai sur la balustrade et songeai à la carrière météorique de ce soldat de fortune, le plus grand guerrier des temps modernes.

"Je le vis sur les bords de la Seine, poursuivi par la hantise du suicide. Je le vis à Toulon, s'emparant du Fort de l'Aiguillette. Je le vis à Paris, domptant l'émeute au nom des Régicides sur le parvis de l'Eglise Saint Roch. Je le vis à la tête de l'Armée d'Italie; traversant le Pont d'Arcole, au milieu des balles, avec le tricolore dans ses mains; je le vis songeur dans l'ombre silencieuse des Pyramides. Je le vis franchir les Alpes et mêler les aigles de France aux aigles solitaires du Saint Gothard.

"Je le vis à Marengo, à Ulm, à Austerlitz. Je le vis en Russie où l'infanterie de l'Aquilon et la Cavalerie des Tempêtes dispersèrent ses légions comme des feuilles mortes balayées par les vents d'hiver. Je le vis à Leipsig, dans la défaite et le désastre, ramené vers Paris par un million de baïonnettes, traqué comme une bête fauve et proscrit à l'Ile d'Elbe.

"Puis, je le vis soudain s'échapper et reconquérir un empire par la seule force de son génie. Puis, je le vis sur cet effroyable champ de bataille de Waterloo, où la Chance, le Hasard et la Destinée s'unirent pour anéantir à jamais la fortune de leur Enfant Chéri et de leur Roi. Puis, je le vis à Sainte-Hélène, ses mains croisées sur sa poitrine, fixant au loin un point quelconque de la grande mer tropicale, solennelle et triste. Je pensai aux orphelins et aux veuves qu'il avait faits; aux larmes qu'on avait versées pour sa gloire; à la seule femme qui l'aima jamais, repoussée par lui dans le froid calcul de l'ambition. Je songeai à beaucoup de choses et je me dis que j'aurais quand même préféré être un paysan français chaussé de sabots. J'aurais, à sa place, préféré vivre dans une hutte avec quelques vignobles devant ma porte, à contempler les grappes de raisin s'empourprant sous les baisers du soleil d'automne. J'aurais préféré être ce paysan en sabots, ayant ma femme aimante à mes côtés, causant pendant que le jour décroît à l'horizon, mes enfants sur mes genoux et leurs petits bras autour de mon cou. J'aurais mieux aimé être cet homme obscur et disparaître un jour dans le silence éternel de la poussière humaine, que d'avoir été cette Impériale Personnification de la Puissance et du Meurtre qu'on nomme "NAPOLEON LE GRAND". Traduit d'Ingersoll et dédié à Guillaume de Hohenzollern.

* * *

1915. Bientôt dix millions d'hommes auront été exterminés par Sa Majesté la Guerre, et au delà de huit cents millions d'êtres humains souffriront directement des conséquences économiques du Grand Conflit. Ruine de l'Europe. Ruine complète; financière, industrielle, physique et morales chez toutes les races, diminution de la stature humaine, comme dans la guerre de Trente Ans et dans la guerre de l'Empire Français. Semences de haines éternelles. C'est assurément pendant des périodes comme celles-ci qu'on peut dire que la vie est une fête manquée. J'te crois!

* * *

Thomas Jefferson (1743-1826) prétend qu'il y a dans l'Histoire Universelle, trois époques significatives par l'extinction totale de la moralité nationale. La première se fixe chez les successeurs d'Alexandre, sans l'omettre lui-même. La deuxième, chez les successeurs du premier Cesar. La troisième, de son temps: fin du dix huitième siècle, commencement du dix neuvième siècle. Cette troisième époque commença par le partage de la Pologne, suivi du traité de Pilnitz (1791). Ensuite vint l'incendie de Copenhague par la flotte anglaise; puis vinrent les énormités de Bonaparte, divisant la terre à son gré, et dévastant l'Europe par le feu et par l'épée. Ensuite vint la conspiration des Rois, successeurs et continuateurs du terrible Corse, s'appelant par un blasphème révoltant LA SAINTE ALLIANCE et marchant dans les traces de l'homme qu'ils avaient finalement incarcéré, non pas comme lui, en usurpant ouvertement et en détail le gouvernement des autres nations, mais contrôlant par leurs armées les formes dans lesquelles ILS leur permettaient d'être gouvernées, et se réservant in petto l'autorité et l'étendue des usurpations subséquentes, méditées dès lors. Qu'aurait donc dit le Grand Américain, l'une des âmes les plus hautes qu'ait révélées le Nouveau Monde, s'il eût vécu de notre temps et s'il eût vu l'invasion de la Belgique et le martyre collectif de toute une nation, sans l'ombre d'un motif apparent?

* * *

Chateaubriand, dans son livre de début, déclamatoire mais souvent profond: "Essai sur les Révolutions anciennes comparées à la Révolution Française", soutient que malgré le progrès graduel des civilisations successives, l'Humanité tourne toujours fatalement dans le même cercle d'erreurs depuis que le monde est monde.......certes, ce ne sont pas les événements actuels qui pourraient faire condamner sa thèse générale.

J. AUGUSTE GALIBOIS

NOUVELLES BREVES

Sa Sainteté Benoit XV prépare un appel aux nations belligérantes pour leur demander une trêve de 24 heures, à l'occasion de la Fête de la Toussaint, cette journée devant être consacrée à la mémoire des soldats morts durant la guerre.

Un aviateur français est allé survoler Liège pour lancer à la population belge des bulletins annonçant la victoire française de samedi et dimanche. C'est la première fois qu'un aviateur allié survole la ville de Liége.

Le résultat de la victoire française sera de diminuer la pression allemande sur le front russe, déjà les dépêches de Petrograd permettent de constater ce fait.

Un incendie s'est déclaré à bord du cuirassé italien "Benedetto Brin"; plus de trois cents marins ont péri. Le contre amiral Rubin de Cervin, commandant du cuirassé est au nombre des morts.

Aucune nouvelle récente n'est parvenue de Bulgarie. Une dépêche de Roumanie annonce que si la Bulgarie se joint aux alliés Teutons, l'armée roumaine se joindra à l'armée grecque pour attaquer la Bulgarie.

Les autorités militaires à Winnipeg ont exprimé l'opinion que la fermeture de tous les bars de cette ville sera prochainement ordonnée.

Une dépêche de Genève annonce que l'Etat-major allemand reconnait la perte de 41 Zeppelins depuis le début de la guerre.

Le nombre de homesteads, pris, dans l'Ouest Canadien, durant les douze derniers mois, atteint 10.279, soit une diminution de 5843 sur le chiffre de l'exercice précédent. Durant le mois de juillet dernier, 23 Allemands et 164 Autrichiens ont pris des homesteads dans l'Ouest Canadien.

LES CANADIENS A LA GUERRE

Sous le titre "Nos Amis les Canadiens Energie et Confiance", nous lisons dans l'"Intransigeant" de Paris:

Un correspondant de guerre du journal hongrois "Vilag" a pu visiter récemment un hôpital de campagne de l'armée allemande. Des Canadiens y étaient soignés. Le récit que fait de sa visite le journaliste hongrois, récit que nous reproduisons ci-dessous, constitue le plus bel hommage au moral des troupes canadienne:

— Voilà les Canadiens, me dit le docteur.

Pleines de curiosité, les jeunes figures animées se tournèrent vers moi. Tous les yeux semblaient demander:

"Qui est-ce? Qu'est-ce qu'il veut?"

Je m'arrêtai près de l'un d'eux, assez grièvement blessé, mais plein de gaieté et de vie.

— Où avez-vous été blessé? lui demandai-je.

— A Ypres; je m'y battais depuis quelques mois.

— Pourquoi êtes-vous venu du Canada?

— Eh bien, pour me battre, naturellement. Pour quelle autre raison aurais-je pu partir.

— Vous voyez que cela n'a servi à rien. Cela n'a pas aidé l'Angleterre. Cela vous servi a recevoir une balle dans la poitrine. Voilà tout.

— Vous vous trompez, répondit il en souriant ironiquement, même au sujet des balles. J'en ai reçu trois. Quant à l'Angleterre, je l'ai aidée pas mal aussi, quoi que vous en pensiez. J'ai tué au moins une douzaine de vos soldats avant de tomber, et je suis encore en vie.

— Est-ce que vous ne regrettez pas de les avoir tués?

— Qui sait? En tout cas, sur le moment, je ne le regrettais pas du tout, et si eux m'avaient tué, ils ne l'auraient pas regretté davantage."

Un autre m'arrêta du regard

— Puisque vous êtes journaliste, vous pourriez nous dire, probablement: Est-ce vrai que les Allemands ont pris Calais?

Je regardai le docteur comme pour lui demander la permission et, ne lisant pas sur son visage de défense absolue, je dis au blessé, en anglais, rapidement

— Idiot! Ne croyez pas ça!

Le docteur regardait ailleurs, le dos tourné. Le Canadien me dit:

— Vous n'êtes pas Allemand? Qu'est-ce que vous êtes?

— N'ayez pas peur. Je suis "all right."

Comme je m'éloignais, je vis que le brave garçon passait la nouvelle à ses camarades, dont les visages s'éclairaient.

Un soldat encore, que j'interrogeais, me répondit:

— Pourquoi je suis venu? Pour chasser les Allemands de France.

— Vous n'y êtes pas arrivé!

— Ne vous occupez pas de cela, repassez dans quelques mois, vous verrez.

— Que pensez-vous des soldats allemands?

— De bons soldats.

— Et les gaz asphyxiants?

— J'en ai eu trois doses, ça ne m'a rien fait. Vous devriez leur dire de chercher autre chose."

Le docteur rentrait. Je changeai la conversation. Le blessé me serra la main à mon départ. Je ne souhaiterais pas une autre énergie et une autre conduite chez les soldats de mon pays qui sont blessés, aux mains de l'ennemi."

EN TROIS JOURS LES ALLEMANDS PERDENT 120.000 HOMMES

Paris, 30—Le communiqué officiel français publié aujourd'hui déclare que les pertes allemandes, en trois jours, dépassent l'effectif de trois corps d'armée, soit, plus de 120.000 hommes. Ce communiqué ajoute que le nombre de canons pris à l'ennemi, depuis samedi matin, est de 121. On fait le triage actuellement de l'énorme butin de guerre pris par les Français dans les tranchées allemandes

AVIS IMPORTANT

La Mutual Life of Canada occupe maintenant ses nouveaux bureaux au 4ème étage de l'Edifice Agency, sur l'avenue Jasper en face de la rue Howard.

Un fait important à noter est l'établissement d'un département de Prêts sur fermes dans n'importe quelle partie de la Province.

Toute communication française doit être adressée à Ernest R. Dame.

—————0—————

DANS NOS EGLISES

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand'messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vepres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I.; vicaires, RR. P. P. Hétu, Murphy, Langlois, et R. P. Bigonesse, chapelain du Couvent.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino. — Messe basse à 8.30; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé: Rév. M. Ethier; vicaire Rév. H. Bélanger.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Kinistino. — Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10 h; 45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. L. R. Lamontagne.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. — Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.

EGLISE SAINT-ANTOINE, Edmonton-Sud. — Messe basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 h. 30, grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Tourquinet, O.M.I.; vicaire, R. P. Tessier.

"COIN FEMININ"

NOUVELLE

LE FILLEUL

I

Dressée sur l'extrême pointe de ses gros sabots blancs, Jeanne, à plusieurs reprises, a tenté de jeter le lourd collier de travail recouvert d'une peau de mouton teinte, sur le cou du beau percheron qu'une boiterie a sauvé de la réquisition.

—Ohé Francine ! Viens m'aider ma fille. Je ne sais ce que j'ai ce matin. Mes poignets tremblent.

—Ce que vous avez, Mademoiselle ! C'est bien sûr pas difficile à deviner ! Depuis des mois vous prenez quasiment pas de repos. On n'a pas idée qu'une demoiselle, qui passait son temps à faire sa toilette, à jouer du piano, laboure tout d'un coup des dix heures par jour.

—C'est la guerre, Francette ! Pouvions nous laisser les terres de la Pacaudière en friche ? Qu'aurait dit Richard à son retour ?

—Ah ! M. Richard, si vous croyez qu'il ne se mange pas les sangs dans sa tranchée en pensant que sa soeur se tue de travail !

—Tatata ! Francine, ma bonne, aide-moi à harnacher le Gris et puis retourne à ta cuisine mijoter le bon petit diner que tu m'as promis ce matin... J'ai pour deux heures de travail; et, de retour, je te promets de reprendre mes airs de demoiselle. Tu sais que j'attends un invité, ce soir ?

—Oui, votre filleul. Encore une invention de la guerre. Qui sait quel chenapan on va voir débarquer ?

Et, claquant une tape de méchante humour sur la croupe luisante du percheron, elle ajouta :

—Ca y est Medemoiselle. Votre équipage est prêt. Prenez garde surtout que la pouliche de tête ne fasse sa folle.

Jeanne, d'un mouvement entendu, fit glisser le cordeau dans les boucles de cuivre, et s'étant assurée de la correction de son attelage le guida vers la porte charretière largement ouverte sur le dévallement des champs gris, des champs dorés ou roux, suivant la nature des éteules, des prés verts, des vignes encore lourdes de leurs grappes qu'on vendangerait la semaine prochaine. Et après s'être penchée vers le domaine de la Pacaudière qui se déroulait ainsi à ses pieds jusqu'à la ligne argenté de la Sèvre, avant de franchir le portail, elle se retourna . Ses yeux gris bleu, un peu myopes, clignèrent dans un regard attendri qui enveloppa la vieille maison, mi-ferme, mi-château, basse d'étage, longue de corps, flanquée d'une tour carrée et coiffée d'ardoises bleuies par le temps. Des roses trémières encadraient la porte sombre de leurs longues quenouilles délicatement nuancées du blanc au rose pâle. Des glycines tordaient leurs membres monstrueux et la dentelle de leurs feuillages frissonnait au long de la vieille façade creusée de rides comme un visage d'aïeule. La silhouette épaisse de Francine se dressa une minute dans le cadre fleuri; Jeanne du bout des doigts lui adressa un geste amical.

Le vent léger de septembre frisait les feuilles vertes au bord des branches des chênes trapus, chassait des buissons des odeurs de chèvrefeuilles sauvages et balançait doucement l'haleine parfumée des vieux tilleuls noirs. Ce n'était pas encore l'automne dans ce coin du pays nantais, mais c'était déjà l'alanguissement des jours dont la lumière sera douce dès quatre heures de l'après-midi. C'était, encore imprécis, le ralentissement de la vie dans la nature lasse des exhubérances de l'été et glissant au farniente des ambitions réalisées.

Au long des larges haies bretonnes, Jeanne se laissait conduire par son attelage, participant au recueillement fait de l'heure présente, de souvenirs d'un passé récent, d'angoisses fraternelles et patriotiques et, parce qu'elle avait vingt ans, d'une inexprimable espérance, ténue, fragile qui gonflait son âme et relevait son front vers la cime tremblante des arbres.

Le fardeau de la guerre avait lourdement pesé sur ses épaules, cependant. Orpheline, le départ de Richard, le grand frère, l'avait laissée face à face avec la lourde responsabilité d'une ferme importante. Jamais, auparavant, elle ne n'était occupée de l'exploitation. Son rôle, depuis sa sortie du couvent des Dames Noires de Nantes, consistait à rendre la vie douce et belle au jeune maître de la Pacaudière par sa seule présence d'enfant gaie et jolie, douce et tendre... Du jour au lendemain, comme tant d'autres, il lui avait donc fallu s'improviser fermière: prendre la direction d'un personnel que les nombreux appels avaient peu à peu éclairci, jusqu'à ne lui laisser plus que deux hommes âgés, à demi infirmes et un jeune garçon qu'il fallait surveiller, morigéner sans cesse—tâché que Francine s'était adjugée de haute main. Plus d'une fois, elle avait été sur le point de s'avouer vaincue. L'exemple des autres femmes l'avait soutenue; et puis, l'exemple du grand, tout à son devoir militaire, l'enthousiasmait. Pour tenter d'atteindre à son degré de patriotisme, elle ne doutait pas qu'il lui fallait au moins garder vivant ce morceau de terre de France : la Pacaudière. Alors, quand Richard écrivait de sa haute écriture d'hommes tout entier à l'action : "Nous "les" aurons !" elle répondait de sa minuscule écriture de myope : "Sois là-bas pour nous deux, comme je le suis ici."

Les mois passèrent. Elle fit la moisson, les labours et les semailles de 1914. Cà et là, il est vrai, on avait laissé quelques pièces en jachères ; elle croyait si bien qu'au printemps le soldat victorieux viendrait reprendre la direction de la ferme. Elle était demeurée tendue tout l'hiver vers cette offensive du printemps qu'elle appelait de tous ses voeux de Française et qu'elle redoutait de toutes ses craintes de soeur... Au printemps, les hommes étaient restés dans leurs trous, rageurs, pendant que la terre les appelait vainement.

Alors, Jeanne s'était découragée... Personne ne l'avait su. Elle pleurait le soir. Le matin, elle écrivait les bonnes lettres confiantes qui faisaient de la joie, de l'espoir, de l'énergie dans toute une tranchée. Car, Richard le lui avait avoué, ses lettres étaient lues à haute voix aux camarades, presque tous des hommes des régions envahies c'est à dire sans communication aucune avec les leurs "Alors, n'est ce pas, petite soeur, il faut bien que je partage avec eux toutes les gâteries que tu m'envoies ?"

Jeanne n'avait pas grondé. Seulement, elle prit conscience de son nouveau rôle et, pour s'y appliquer parfaitement, elle voulut tout d'abord reconquérir le courage qui partait à la débandade. Elle y parvint si bien qu'un jour elle put écrire : "Mes chers filleuls, je suis contente de vous et de moi !..." A cette lettre, un autre que Richard avait répondu. La lettre était enclose dans l'enveloppe du grand frère. Elle répondit par la même voie. Dès lors, ils correspondirent ainsi sous le chaperonnage des enveloppes de Richard. Jeanne n'était pas romanesque. C'était une fille du pays de France, bien équilibrée, soucieuse de sa dignité, charmante sans être coquette et si vraiment jeune fille qu'une pure amitié n'avait point tardé d'éclore au fil des lignes émues où l'on parlait d'espoirs et de luttes, de prières au fond de la tranchée humide et d'angoisses au sein du paysage de paix... Et ils étaient devenus amis, sans être curieux de la couleur de leur yeux, de la nuance de leurs cheveux. Dans quelques heures, ils se trouveraient face à face, car c'était lui, le filleul attendu, pour qui mijotait le diner de Francine.

II

—Mademoiselle Huchet ?

Francine échappa de surprise la tasse qu'elle tenait à la main. Quel était ce civil, bien mis, jeune comme on n'en voyait plus depuis des mois ?

—Mademoiselle Huchet ? répéta-t-elle pour se donner le temps de réfléchir.

—Oui, Mademoiselle Jeanne Huchet, de la Pacaudière.

—Dame ! Mademoiselle n'est pas là, pour sûr ! C'est pas le temps où l'on joue du piano, en attendant des visites, pour sûr !

Le regard soupçonneux faisait l'examen de l'inconnu.

Tout le monde savait que le pays était infesté d'espions. Il était jeune et grand, large d'épaules, sa tête droite inspirait confiance. Son teint bruni, ses traits tirés par la fatigue sinon par la maladie apitoyèrent la terrible Francine.

—Sans vous commander, est-ce que vous seriez le filleul ?

—Je le suis, répondit le filleul en souriant. Et vous, vous êtes Francine, Francine que M. Richard m'a chargé d'embrasser pour lui... Je n'oserai jamais !

—Ah ! c'est que je ne suis plus jeune, daigna-t-elle remarquer en riant. Seulement, voyez-vous, faut faire la commission de M. Richard, parce que M. Richard c'est mon nourrisson.

Et toute rose sous sa coiffe de mousseline finement tuyautée Francine tendit ses joues ridées.

—Maintenant, dites-moi si Mademoiselle Huchet veut me recevoir.

—Si elle veut vous recevoir, ma Doué ? Je crois bien ! Elle ne vous attendait pas sitôt: elle est encore aux champs... Tenez la voici qui s'en vient. Je vais la prévenir... Si vous voulez bien entrer dans le salon de compagnie.

Le filleul se trouva poussé plutôt qu'il n'entra de son propre gré dans la vaste salle aux carreaux rouges et brillants. Il y faisait frais et les volets mi-clos ne laissaient pénétrer qu'une lumière adoucie.

Le filleul ferma les yeux deux ou trois secondes afin de pouvoir distinguer ce qui l'entourait. Il fut charmé. L'ameublement datait de toutes les époques. Il y avait des bergères profondes et d'inconfortables fauteuils raides, des bahuts et des coffres en chêne noirci par le temps voisinaient avec un délicieux petit meuble moderne surchargé de miniatures, de bibelots; mais ces meubles disparates se fondaient en un ensemble harmonieux dans le charme intime qu'émanaient ces témoins de générations disparues et aimées.

Une grande gerbe de fleurs rouges flamboyait dans l'angle le plus obscur de la salle. Le filleul allait se rapprocher pour déterminer l'espèce des fleurs, lorsque la porte s'ouvrit. Jeanne parut, rougissante, et, malgré son propre émoi, il remarqua aussitôt combien son apparition mettait en réelle valeur le passé, les souvenirs qui étaient l'âme de la vieille demeure et qui semblèrent palpiter soudain comme d'invisibles ailes.

—Mademoiselle, vous m'excuserez...

Un léger cri l'interrompit.

—Ah ! Monsieur, ma vieille bonne se serait elle trompée ?

"Vous êtes bien M. Marcel Delvain ?

—Lui-même, Mademoiselle.

Il demeurait interdit, légèrement décontenancé par cet accueil qu'il avait révé tout autre.

—Comme je regrette, Monsieur.

Elle s'arrêta.

—Continuez, Mademoiselle, je vous en prie.

—C'est que... je m'étais imaginée... Enfin, pourquoi n'avez vous pas conservé votre uniforme.

Marcel sourit, soudainement mis à son aise.

—Mon pauvre uniforme ! Il était bien peu présentable pour aller dans le monde. J'ai préféré risquer une punition ; car c'est peu réglementaire ma tenue civile...

—Oui encore cela : vous manquez au règlement... Et puis, vous n'êtes plus tout à fait mon filleul ainsi...

Elle lui tendit néammoins la main, en souriant de ses yeux gris bleu où semblait s'être réfugiée toute la lumière de la salle.

—Suis-je au moins demeuré votre ami ? demanda-t-il doucement.

Elle allait répondre. Francine sans cérémonie ouvrait la porte.

—Sans vous commander, Mademoiselle Jeanne, vous ferez bien d'aller quitter vos vêtements de travail. Le diner ne tardera pas.

Jeanne secoua la tête.

—Ah non, je reste en tenue, moi !

Et elle ajouta, se tournant vers Marcel :

—Ce sera votre punition...mon ami !...

MAGALI.

————o————

LA FRANCE D'AUJOURD'HUI

Les Impressions d'un Allemand.

Un des rares, mais encore trop nombreux Allemands qui, munis d'un permis de séjour ou de faux papiers, circulent dans Paris, écrit au "Tag" de Berlin ses impressions sur la vie dans la capitale :

C'est par erreur, dit-il qu'on a conté dans la presse allemande que le gouvernement français cherchait à cacher ses soldats blessés. Une simple promenade à Paris prouvé le contraire. A la place de la Concorde, au Louvre et dans les hôtels des Champs Elysées on voit les blessés aux fenêtres riant et causant et il faut le dire, ces blessés jouissent de tout le confort moderne. J'ai visité plusieurs hôpitaux, les soldats sont bons, aimables, modestes et convenables. Quand on leur présente des cigarettes ils ne veulent en prendre qu'une seule, et il faut insister pour qu'ils en acceptent une poignée. J'ai vu les infirmières françaises au travail et quand elles accompagnaient des blessés dans les rues ou au concert, je dois avouer que nulle part je n'ai surpris la moindre trace de cette légèreté ou de cette coquetterie dont parlent les journaux allemands. Leurs robes blanches portent les traces du travail et je les ai vues partout bonnes et dévouées envers leurs malades.

J'avais déjà terminé ma ronde à travers l'hôpital militaire, quand l'infirmier me dit qu'il y avait aussi des blessés "boches". Sans montrer combien ce sujet m'intéressait, j'ai questionné mon guide. L'infirmier m'a fait remarquer qu'on soigne les Allemands excessivement bien, pour leur montrer qu'on est plus civilisé en France qu'en Allemagne.

IMPRESSIONS D'ANGLETERRE

Ce sont des impressions singulièrement vives et réconfortantes que je rapporte de mon récent voyage en Angleterre.

On ne se rend pas assez compte, en France, de l'effort merveilleux, surhumain, que sont en train d'accomplir nos excellents voisins alliés et de l'influence décisive que leur action résolue, puissante, infatigable, aura sur l'évolution de la guerre. Je suis heureux d'avoir pu voir et apprécier par moi-même cette oeuvre immense et de pouvoir dire à mes compatriotes: "Attendez sans fièvre. La puissance britannique tout entière se lève. Son concours formidable est le gage certain de la victoire."

Qui donc prétendait que l'on ne sent rien de changé dans la vie de la nation anglaise ? En vérité, l'auteur de cette observation a sur les choses une vue bien superficielle. Tout, à Londres, aujourd'hui, parle de la guerre.

Sur les murs, plus d'affiches de publicité, mais les appels du recrutement, qui, sous une forme saisissante, ingénieuse et variée, réclament non pas seulement des combattants pour l'armée mais des ouvriers pour les usines.

Sous la fenêtre même de mon appartement, dans l'un des grands hôtels de la capitale, courait une large bande de toile portant en lettres de trois pieds le beau vers de Kipling "Qui donc meurt, si l'Angleterre survit?"

Et à toute heure du jour, dans tous les quartiers, c'est un foisonnement d'uniformes Khaki et sans cesse défilent des troupes précédées de fanfares et suivies de recrues encore en vêtements civils.

Londres, il est vrai, présente toujours son animation extraordinaire. On n'a pas jugé utile de suspendre l'activité qui fait vivre la nation. Le soir, restaurants, salles de spectacle, théâtres et music-halls ouverts comme à l'habitude, regorgent de monde. Est-ce là ce qu'on a pris pour un indice d'indifférence ?

Mais c'est à la demande même des soldats et des officiers qui partent au front ou en reviennent, blessés, que le gouvernement n'a pas touché à ses établissements de plaisir. Ces hommes qui viennent de risquer leur vie ou qui vont l'offrir en sacrifice à la patrie veulent que celle-ci n'ait pas l'air de porter d'avance leur deuil; demain, peut-être, ils seront morts ; aujourd'hui, ils désirent autour d'eux de la lumière et de la vie.

Mais comment même l'Angleterre pourrait-elle dissimuler la tâche prodigieuse qu'elle accomplit ? Une oeuvre comme la sienne ne passe pas inaperçue.

Elle a mené de front, que l'on y songe, le développement de sa formidable flotte, la création d'usines, l'organisation d'un effort industriel sans précédent.

On sait la supériorité considérable qu'avait, au début de la guerre, la marine anglaise sur la marine allemande. Mais on ignore que, depuis un an, l'activité des constructions navales chez nos excellents alliés, a atteint des proportions presque inimaginables. Extraordinairement renforcée, la flotte anglaise se rit de sa misérable adversaire.

Nous ne saurions assez féliciter la Grande-Bretagne de ne pas s'être endormie dans une sécurité orgueilleuse. Maîtresse des mers, elle demeure l'arbitre suprême de la paix. Son territoire constitue le réduit inviolable de la défense européenne contre la barbarie allemande. Et de son roc inexpugnable partira le flot d'armements contre lequel finira par s'user l'obstination germanique.

La guerre des sous-marins et des zeppelins, personne là-bas ne s'en soucie plus. La rage de l'Allemagne ne fait que mieux souligner son impuissance. Et combien de ces sous-marins gisent déjà par le fond des mers ! On le saura quelque jour...

Mais l'on ne dira jamais assez le tour de force accompli par l'Angleterre pour constituer une armée comparable à celle des plus grandes nations continentales. Qu'on se rappelle les difficultés que nous avons éprouvées nous-mêmes,— nous qui étions préparés depuis longtemps à mobiliser en quelques jours des millions d'hommes,—nous chez qui le service obligatoire et égal pour tous a atteint sa plus complète expression,—nous enfin qui sommes le plus ancien peuple militaire de l'Europe. Et que l'on songe aux problèmes qui se posaient à un pays où l'armée ne se recrute que par des engagements volontaires, où toute l'organisation, tous les services étaient conçus pour les besoins d'effectifs de quelque trois cent mille hommes à peine et, où la plupart des familles, depuis des générations, n'ont jamais compté un seul soldat parmi leurs membres !

Pourtant, des millions d'hommes sont accourus spontanément à l'appel de la patrie. Le peuple anglais, profondément épris de justice et de liberté, a montré la magnifique puissance de ces sentiments ; il a réalisé sans contrainte ce que des lois impératives n'auraient pu mieux faire. Dès la déclaration de la guerre, les volontaires assiégeaient les bureaux de recrutement. Et cet enthousiasme ne s'est à aucun moment ralenti. siasme ne s'est à aucun moment ralenti.

Et quelle tâche gigantesque que d'organiser et de mettre sur pied ces effectifs énormes ! Lord Kitchener mérite notre plus profonde admiration pour son oeuvre, qui tient presque du prodige.

Il fallait des officiers. Toute la bourgeoisie s'est offerte. On a créé des écoles spéciales. Aujourd'hui les cadres nécessaires sont parfaitement constitués et disposent d'une relève suffisante.

Il fallait des camps pour entrainer ces innombrables recrues. On en a créé d'immenses. Certains comptent une population de plus de 100.000 hommes. Il est des routes qui, pendant des kilomètres, cheminent interminablement entre les tentes et les baraquements, agglomérations d'une scrupuleuse propreté, pourvues des installations les plus diverses.

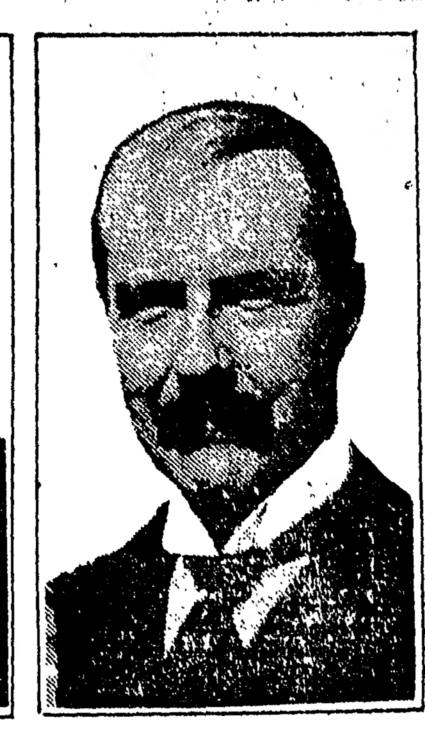
L'entraînement, auquel les hommes se plient de grand coeur, est rude et pratique. L'enseignement du tir est des plus soignés. Le soldat apprend à établir des fortifications de campagne, à utiliser le terrain ; on a même poussé le réalisme jusqu'à lui faire occuper des tranchées que des amenées d'eau permettent d'inonder. Il s'exerce sous la conduite de sous-officiers venant du front.

L'équipement de ces nouvelles troupes est si parfait qu'on n'en saurait imaginer de meilleur ; le ravitaillement dépasse toutes les exigences, et l'on serait presque tenté de le trouver luxueux.

Enfin, l'on a pourvu à l'armement de toutes ces formations. On a fabriqué en masse des fusils, mitrailleuses, canons, projectiles, poudres, explosifs. Qu'on fasse, ici encore, la comparaison avec notre pays, pourvu d'une artillerie de campagne de premier ordre, d'une artillerie de place et de siège capable d'être encore utilement employée, et disposant d'une organisation technique ancienne. Qu'on réfléchisse à la crise que nous avons traversée, malgré ces larges moyens. Et que l'on suppute alors ce qu'il faut à l'Angleterre d'énergie, d'habileté, de ressources pour improviser un outillage de combat susceptible de rivaliser avec l'outillage allemand.

Suite à la page 4








LES MEMBRES DE LA COMMISSION ANGLO-FRANCAISE A NEW-YORK

On sait que les gouvernements de Paris et de Londres ont envoyé aux Etats-Unis une mission chargée de négocier un emprunt de $500 .000.000. Cette commission financière poursuit activement ses travaux et tout fait prévoir que l'emprunt sera souscrit prochainement, en dépit des manoeuvres des financiers germano-américains opposés comme bien on le pense au projet. Nous donnons ci-dessus les portraits des membres de cette Commission :

(Rang supérieur) de gauche à droite, le Baron Reading, président de la Commission; Sir Edward B. Holden, directeur de la Banque London City and Midland; Sir Henry Babbington Smith. Au-dessous, de gauche à droite : MM. Basil B. Blackett, du Trésor Britannique, Octave Homberg, du Ministrère des Affaires Etrangères de France et Ernest Mallet, Régent de la Banque de France.

CHRONIQUE LOCALE

LE NOUVEAU LIEUTENANT-GOUVERNEUR D'ALBERTA

Le nouveau Lieutenant-gouverneur d'Alberta, le Dr. R. G. Brett, de Banff, dont la nomination a été rendue publique vendredi dernier, est venu rendre visite cette semaine à l'hon. G. H. V. Bulyea, à la Résidence gouvermentale.

L'investiture du nouveau Lieutenant-gouverneur aura lieu le 7 octobre.

Mme A. de L. Harwood, vient de composer une marche militaire intitulée : "The March of the Canadian Men". Cette marche, dediée au Général Sir Sam Hughes, a valu a sa compositrice une lettre élogieuse du ministre de la Milice. Nos félicitations à la distinguée musicienne qui n'en est plus à compter ses succès.

Au nombre des visiteurs, enregistrés cette semaine au Château Macdonald, nous relevons les noms suivants :

Lieut.-Colonel Harwood, Calgary; M. H. Lepage, Vancouver.

PENIBLE ACCIDENT

Le jeune Albert Rioux, âgé de quatre ans, fils de M. Joseph Rioux, de la 88e Rue, a été tué samedi dernier dans de pénibles circonstances: en jouant dans un chariot, l'enfant tomba et se fractura la colonne vertébrale; on le trouva mort quelques instants après l'accident, non loin de la demeure de ses parents.

PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

Dimanche dernier avait lieu la première soirée familiale de la saison, à la salle paroissiale de l'Immaculée Conception: cette soirée était sous la présidence de M. L. Trudel, le marchand de fourrures bien connu.

Nous ne pouvons qu'applaudir au succès complet de cette première réunion, et souhaiter que les prochaines réussissent pareillement.

C'est avec plaisir que nous avons constaté l'empressement avec lequel chacun s'était empressé de répondre à l'invitation cordiale des organisateurs.

Voici quel fut la composition de l'intéressant programme rempli :

Piano, duo, R. P. Lessard et M. Belleau.

Piano et violon, Melles Pépin. "Mélodie en fa".

Chant, Mme Gaucher.

Déclamation, M. F. X. Boileau.

Saynète: Melles Régina et Emilienne Côté, Melle Mercier et MM. Joneas, Trudel.

Les magnifiques prix, offerts aux vainqueurs de la partie de cartes, ont été gagnés par MMmes Brown et Toupin et par MM. J. Duhamel et Isidore Barreau.

La prochaine soirée sera donnée par M. Hilbour.

Le Consul Général de Belgique au Canada, M. Goor, d'Ottawa, était de passage à Edmonton, cette semaine.

DISTINGUES VISITEURS

L'hon. Cyrille Delâge, président de l'Assemblée Législative de Québec et Mme Delâge, étaient de passage dans notre ville cette semaine. Après avoir visité les principales villes de l'Ouest Canadien et s'être rendus jusqu'à la Côte du Pacifique, M. et Mme Delâge sont repartis pour l'est, mercredi soir.

Rencontré au Château Macdonald, quelques minutes avant son départ, Monsieur Delâge, qui en est à son premier voyage dans dans l'Ouest, s'est déclaré très satisfait de tout ce qu'il a vu dans cette partie du pays et particulièrement enchanté de son court séjour à Edmonton durant lequel, en compagnie de l'hon. Juge Noël et de l'hon. M. Lessard, il a pu rencontrer plusieurs de ses amis et connaissances du lointain Québec, et se rendre compte de l'excellente position occupée par les nôtres dans la capitale de l'Alberta.

Un autre de nos distingués visiteurs de la semaine, était le Dr Gauthier, de Ste-Anne des Monts, Qué., député conservateur pour le Comté de Gaspé, au parlement fédéral.

Le docteur Gauthier est le frère de M. J. A. Gauthier d'Edmonton, et le compagnon d'Université de notre concitoyen, le docteur Blais. Le Dr Gauthier compte bon nombre d'amis à Edmonton qui ont fait à notre sympathique compatriote un accueil empressé et cordial.

NOS COMPATRIOTES EN ALBERTA



M. J. W. BEAUDRY

Avocat

Qui vient de se fixer à St-Paul, Alta, où il a ouvert un bureau de loi.

Un des Canadiens-français d'Edmonton qui firent partie du premier détachement du 51e Bataillon, envoyé en Angleterre, M. N. Laflamme vient de donner de ses nouvelles à un de ses amis, résidant dans notre ville. M. Laflamme annonce que le détachement auquel il appartient est actuellement sur le front, dans les Flandres, et prend une part active à la lutte.

ON DEMANDE un commis d'expérience, parlant le français et l'anglais, pour magasin général à la campagne, devra s'occuper spécialement de la clientèle française. S'adresser à Lyons Bros., Rosthern, Sask. 2T 30s

---

COURS DU SOIR

Les cours du soir à l'école technique d'Edmonton reprendront le 12 octobre courant. L'enregistrement des élèves désireux de suivre ces cours aura lieu le 5 et 6 octobre.

OUVERTURE DE L'UNIVERSITE

L'ouverture des cours à l'Université d'Alberta aura lieu, mercredi prochain, 6 octobre.

Un certain nombre de degrés honoraires seront conférés à cette occasion.

SI VOUS mourriez demain, votre famille sentirait peut-être le manque de bien-être auquel elle était habituée.

C'est aujourd'hui le temps de la protéger.

Ecrivez à

ERNEST R. DAME TEL. 1827 EDMONTON, ALTA.

IMPRESSIONS D'ANGLETERRE

Suite de la page 3

Et pourtant elle y parvient !

Et pourtant elle n'en est pas empêchée de nous aider, de nous envoyer du charbon, de l'acier, des matières premières; et lorsqu'elle aura pourvu aux besoins de ses troupes, elle travaillera pour ses alliés.

La mobilisation de son industrie est une merveille. Elle a compris, grâce à l'admirable chef qu'elle a trouvé en M. Lloyd George, l'importance capitale du matériel dans la guerre moderne. Tout le monde sait, en Angleterre, que l'ouvrier à l'usine est aussi indispensable que le combattant au front. Là-bas, ce sont les camarades qui, dans la tranchée, disent aux spécialistes et aux techniciens que leur devoir est de retouner à l'arrière.

Les colonies sont unanimes avec la mère patrie.

Or, par delà les mers, de tous les pays, où flotte le drapeau britannique affluent les soldats, la main-d'oeuvre, l'argent. Toutes les classes, toutes les races fraternisent dans la fidélité à l'empire, dans la haine de l'Allemand.

Que ceux dont l'âme se laisse parfois aller à des mouvements de pessimisme aillent passer quelques jours à Londres: ils reviendront enthousiastes, retrempés dans la magnifique constance de ce peuple qui ne sait pas plier et qu'on ne peut pas briser.

:-: PETITES ANNONCES CLASSIFIEES :-:

MEDECINS

Dr. J. BOULANGER, des Hôpitaux de Londres et de Paris, ex-interne de l'Hôpital de la Miséricorde de Montréal. Bureau et résidence: 132 Ave Jasper Est. Tél. 1032, Edmonton. 16-jno

Dr M. E. MacKAY, M.D.C.M. (McGill) F. R. C. S. Ed. F. A. C. S. Gradué de Londres, Liverpool Edimbourg. Résidence 11128, 88e Ave. Garneau. Tél. 3969. Bureau, édifice McLeod. 17-26

Dr W. B. CASSELS, Collège Médical de Toronto et Trinité, gradué des Universités d'Edimbourg, de New-York et de Chicago. Spécialiste pour les yeux, les oreilles, le nez et la gorge. Tél 6815, 9927 avenue Jasper Est ancien No 238. 18-jno

Dr. J. C. SHARPE D. D. S., 15-16 Edifice Calistock, Cinquième rue et avenue Jasper. Tél. 6202; heures de bureau de 9 h. à 5 h. Consultations le soir, sur rendez-vous. #27-12

DOCTEUR J. E AMYOT, médecin-chirurgien Spécialiste pour maladies des femmes et cas de maternité. Bureau : coin Elizabeth et Première rue. Téléphone 2065. Heures de Bureau 2 à 5 et 6 à 9 p. m. Résidence 9327, 107a Avenue, Téléphone 5108

DR TURCOT, Ex-élève de l'Hôpital des Enfants Malades, Paris, France. Spécialité : Maladies des enfants. Heures de bureau : 2 à 5, 7 à 9 p. m. Phone 4350.

DENTISTES

Dr FRANK HUGHES, dentiste, suite 19-11, édifice du Crédit Foncier, coin de l'avenue Jasper et de la Troisième rue. Tél. 2287. 17-1a

Dr JOHN E. WIKINSON, dentiste, M.D.S., D. D.S., L.D.S. suite 3, édifice Alberta Loan, 656 Première Rue, Edmonton. 20—26

DR MORGAN, dentiste (anciennement à Boston et en Nouvelle-Ecosse) chambre 203, Edifice Williamson, 9818 Jasper, entre les avenues Jasper et Queen. De 9h. a m à 5h. p m Tél 6319. 28-26

HOPITAUX PRIVES

NIGHTINGALE NURSING HOME pour les cas de maternité et les convalescentes. Les jeunes mères de la campagne sont l'objet d'une attention spéciale. Taux raisonnables. Nurse McBride surintendante. 1227 avenue Peace, Edmonton. 17-1a

VETERINAIRES

Docteurs CAIRNS & McCORD, vétérinaires, bureaux et infirmerie, 215 Avenue Queen, Tél. 2811, Dr T. F. Cairns, tél. privé 1235; Dr F. A. McCord, tel. privé 2880. Edmonton, Alta. 19-26

AVOCATS ET NOTAIRES

GEORGE W. MASSIE, avocat, avoué et notaire. Chambre 525, édifice Tegler, Edmonton, Alta. 18—1a

COGSWELL & WELLS, avocats, avocats et notaires, E. B. Cogswell et Wm. A. Wells, 206 édifice du C. P. R., Edmonton, Alta. 18-1a

COMPTABLES

BLYTHE, BALDWIN & DOW, comptables assermentés, auditeurs, liquidateurs, syndics, etc. Tél. 1474. Edifice Jackson, Ave Jasper Est Edmonton. 19—1a

ANDREW H. ALLAN, Auditeur, comptable, liquidateur chambre 30, Edifice Gariépy. Tél. 1347, Edmonton. Mr. Allan est un Quebecois, parlant français aussi bien qu'anglais.

MECANICIENS

PROPRIETAIRES D'AUTOS, venez nous voir pour cette capote trouée; nous manufacturons et réparons les capotes d'autos et les housses de sièges, les coussins, etc. Richier Auto Top Company, 9530 Avenue Jasper. Tél. 3056 19—1a

PROFESSEURS DE MUSIQUE

JOHN THOMPSON, licencié du collège de violonistes de Londres, professeur de violon. On prépare les élèves pour les examens de l'Académie Royale Tél 4630. On accepte engagement pour bals, etc. 10419, Ave Fraser, Edmonton. 18—1a

CONSERVATOIRE de musique British American, piano, violon, mandoline, studios, 672 Namayo Avenue. 27-26

ORCHESTRE BARKER — L'orchestre le plus nombreux et le plus en vogue pour les bals, à Edmonton. Tél. 1663, 61 rue Clara. 19-1a

AGENTS FINANCIERS

THE IMPERIAL AGENCIES. Hon. P. Ed. Lessard, président; A. Boileau, directeur-gérant, 222 Jasper Est. Tél. 4322. Prêts d'argent, achat et vente de propriétés foncières, assurances pour le feu, la vie, les orages, les accidents, la grêle, le betail, etc. PP

SERVICE CIVIL

DE JEUNES HOMMES sont demandés pour les positions du service civil. Salaires de $860 à $1500, avec promotion à des situations plus importantes. L'education ordinaire de l'école est une préparation suffisante. Vous pouvez préparer les examens chez vous, sur la ferme ou en ville. Taux spéciaux pour les étudiants commençant dès maintenant à préparer les examens de novembre prochain qui seront tenus à Edmonton, Calgary, Regina, Vancouver, etc. Demandez le livre explicatif et tous les renseignements à Mrs. H. F. Mullette, graduée de l'Université de Londres, Ang. Spécialiste pour Service Civil, 10623, 73e Ave. Strathcona. 18—26

FLEURISTES

SUPERBES PLANTES et magnifiques fleurs coupées; bouquets pour mariages et décorations florales. Walter Ramsay, fleuriste, Serres, Edmonton. 21-1a

ECHANGES

A ECHANGER, lots dans différents endroits pour ferme libre de toute redevance. Pourrait donner un certain montant comptant. S'adresser au "Courrier de l'Ouest" pour plus amples informations.

VICTROLA. — On demande à échanger un lot de ville pour un "Victrola." Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

ECHANGE. — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Brelau, casier 1087, Edmonton.

TERRES A VENDRE

A VENDRE — Belles terres à Lamoureux — Trois quarts de Sections, Township 56 Rg. 22, Section 36 — à vendre à $15.00 l'acre, conditions faciles. S'adresser à A. Boileau, Casier 1087, Edmonton.

TERRE AVANTAGEUSE, 160 acres, située près d'une école catholique et d'un petit lac, à 3 milles de l'église, où réside un prêtre, à vendre pour $1800, dont $600 comptant et la balance à un et deux ans, 8% d'intérêt. S'adresser à M. le Curé de Brosseau ou à M. L. Girard, à Brosseau, Alta.

TERRES DU C. P. R. Prix $11 l'acre et plus, conditions : 1-20 comptant; 20 ans de délai pour le surplus. Le versement comptant sur un quart de section, à $11. l'acre, n'est que de $88. Ernest Phillips, 209 Edifice du C. P. R. Prenez l'ascenceur jusqu'au Troisième étage.

OFFRES D'EMPLOI

ON DEMANDE — Un jeune homme ou une jeune fille connaissant la sténographie dans les deux langues. S'adresser par lettre écrite à la main au "Courrier de l'Ouest," boite 98. Edmonton.

NOUS AVONS BESOIN de nombreuses servantes pour la ville et la campagne. Gages de $8 à $20 par mois. Nous fournissons la main-d'oeuvre nécessaire aux cultivateurs. Reliance Employment Bureau, 119 rue Rice. Edmonton. Tél. 6335, Austin G. McKitrick. 20—1a

ON DEMANDE instituteurs catholiques, pouvant enseigner l'anglais et le français pour l'école de Duvernay et l'école du District Champlain, de Brosseau. S'adresser à M. Eug. Ouellette, secrétaire, Brosseau, Alta.

DEUX INSTITUTRICES, ou une institutrice et un instituteur bilingues et catholiques trouveront à se placer à Morinville. S'adresser, en spécifiant salaire à M. J. I. Tellier, Secrétaire-Trésorier, Boite postale 43, Morinvelle, Alta. 2 F. 36. A.

VENTES ET ACHATS

Articles divers

Bon piano droit, meuble noyer, en très bonnes conditions, est offert pendant quelques jours à $175.00 comptant. Gramophone Victor avec certain nombre de bons disques, $25.00. Nous vendons les pianos et players Gerbard, Heintzman et New Scale Williams. Jones & Cross, 534 première rue, en face l'église Méthodiste McDougall. Téléphone 4746.

DIVERS

CORSETS SPIRELLA—Les lignes droites donnent le confort, les baleines sont garanties ne pas rouiller ni se casser, durant un an. Une corsetière expérimentée se rend à domicile sur demande. Mrs. M. A. Russell, principale école scientifique de corsetage, chambre 4, Edifice Heiminck, Jasper Ouest, de 12 a.m. à 6.30 p.m., le samedi de 9 a.m. à 10 p.m. Tél. 2369. 20 1a

GRAINES DE SEMENCE de tous genres pour fermes et jardins, spécialement adaptées au climat de l'Alberta. Pour les semences qui germent voyez The Northern Seed & Feed Co., Ltd., coin des rues Rice et McDougall, en face le bureau de poste. Tél. 1384. 20-26

N. L. GERRY, distribution de circulaires, dressage de vitrines, etc. Demandez nos prix. Pas de tâche trop petite, pas de tâche trop grande. Tél. 5635, 102 Edifice Bradburn-Thompson, Première rue, Edmonton, Alta. 20-26

FAITES ENCADRER artistiquement cette gravure (prix de guerre) et rendez votre intérieur plus attrayant; développement et impressions de photos pour amateurs. Bobines, 10c, impressions 5c chaque; attention spéciale aux commandes par la poste. The Great West Art & Frame Co., 148, rue Rice, en face l'Edifice McLeod. 17-26.

TAPISSIERS—G. Salter & Co., tapissiers et ébénistes, réparations de meubles, emballage et expédition de meubles. Téléphone 4651. 10757, Avenue Jasper. 30-26

SALON DE COIFFURE

MADAME GAY RAYMOND, coiffure pour dames shampooing, manicure, etc., à prix modérés. Faites l'essai de notre traitement 7, 8, et 9 Edifice Caltistock, avenue Jasper Ouest. Tél 1178 27-26

MARCHANDS DE SECONDE MAIN

SHAW & CO., la maison de confiance pour l'achat et la vente de vêtements et mobiliers de seconde main. Notez la nouvelle adresse, 342 Ave Namayo. Tél. 6635. 18 1a

FERMIER connaissant à fond la culture et la conduite de tous les outils aratoires demande place avec deux fils âgés de 21 ans et de 19 ans. Ecrire au Courrier de l'Ouest, casier 98, Edmonton. P. P.

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi une meilleure disposition dans soir; et ils s'assureront par là nos pages.

Terre et magasin à vendre. On vendra dans de bonne conditions une demi-section de terre améliorée, située à 4 milles de la station de Pickarville, ainsi que magasin, boutique de forge, chevaux, bêtes à cornes, machines agricoles, etc., etc. S'adresser: The Pioneer Store, Pickardville, Alberta. 15 J. 6 T

ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST, $1.00 PAR ANNEE.